

Le 25 octobre, Welter note dans son Journal que le docteur Klees, ayant amené à Luxembourg Madame Boucher de Longuyon ainsi que le maître-coupeur du Magasin du Printemps (propriétaire Rausch), avait reçu de ces personnes des détails sur l'attitude des Allemands à Longuyon. «Les histoires racontées par ces malheureux dépassent en atrocité tout ce qu'on peut imaginer.»

Le lendemain il est question du dernier numéro de la revue «Die Elegante Welt», qui contient un portrait en pied de la grande-duchesse Marie-Adélaïde avec la légende étonnante que notre souveraine «avait fait un très sage usage de son pouvoir: en n'entravant pas, avec l'aide des Belges, le passage des troupes allemandes, elle avait épargné à son petit et florissant pays les affres de combats terribles.»

Welter cite également des extraits de la lettre du «sénile» Ernest Haeckel au peintre suisse Ferdinand Hodler, qui avait signé le Manifeste de Genève protestant contre les iconoclastes allemands.

Le 27 octobre 1914 eurent lieu dans tout le pays les élections pour le renouvellement de la moitié des conseillers communaux. Comme à Luxembourg la Droite avait renoncé à la lutte, les candidats des différents groupes de la Gauche se partagèrent les 8 sièges vacants. C'étaient les libéraux modérés Walens, Louis Kuborn, les radicaux-démocrates Jos. Tokkert et Jos. Knaff, l'indépendant Ed. Feyden et les socialistes Jos. Thorn et Servais Thomas.

L'ancien bourgmestre Alphonse Munchen ne s'étant plus présenté au suffrage des électeurs, il fallait nommer son successeur, Luc Housse qui brigua le poste, est sévèrement jugé par Michel Welter qui a eu et qui aura encore maille à partir avec celui qu'il ne considère que comme «socialiste de nom.»

En sa qualité d'ancien étudiant à Wurzburg le docteur Welter reçut la circulaire que les universités d'Allemagne adressèrent «à tous ceux qui y ont fait leurs études, pour les prendre à témoins et pour prouver que les armées allemandes ne sont pas capables de commettre les atrocités que leurs ennemis leur reprochent.» Ladite circulaire a inspiré à Welter les passages suivants: «Oui, nous qui avons fréquenté les universités allemandes, nous n'oublierons jamais ce que nous leur devons. Cependant, malgré notre grande vénération que nous avons pour l'Alma Mater, nous ne pouvons pas nier l'évidence . . . Nous nous sommes convaincus de visu des crimes commis à Longuyon, à Barancy, à Musson, à Ette etc. . . Quant à la responsabilité des auteurs et des fauteurs de la guerre, nous ne nous prononçons pas pour le moment. Mais nous ne sommes pas d'accord avec les universités et les autres protestataires qui prétendent que l'Allemagne a été envahie par les autres nations et que la guerre lui a été imposée . . . Notre conviction intime et sincère est que la guerre a éclaté parce que l'Allemagne l'a voulue.»

Voici un fait intéressant noté à la date du 29 octobre et que Welter vient d'apprendre de son confrère le docteur W.: «Il y a quelque temps, un soldat allemand, protestant, avant de mourir à l'hôpital de Mersch, tenait à